



L'ARGUMENT
PRÉSENTE

L'ABATTAGE
RITUEL
DE GORGE
MASTROMAS

THE RITUAL SLAUGHTER
OF GORGE MASTROMAS

de Dennis KELLY

Mise en scène
de Maïa SANDOZ

Création 2016/2017

Texte **DENNIS KELLY**

Mise en scène **MAÏA SANDOZ**

Traduction **GÉRARD WATKINS**

Avec

**Adèle Haenel, Aurélie Vérillon, Paul Moulin,
Serge Biavan, Gilles Nicolas, Maxime Coggio
et Christophe Danvin**

Assistante mise en scène *Clémence Barbier*
Création lumière *Julie Bardin*
Création son *Christophe Danvin*
et *Jean-François Domingues*
Scénographie, Costumes et Accessoires
Catherine Cosme
Collaboration Artistique
Paul Moulin, Guillaume Moitessier
Régie générale et plateau
Bastien Peralta
Administration et production
Agnès Carré
Production et diffusion
Olivier Talpaert

© L'ARCHE ÉDITEUR - www.arche-editeur.com
L'Arche est éditeur et agent théâtral des pièces
représentées

Durée du spectacle : 1h45

—

Production — Théâtre de L'Argument
**Coproduction — Le Théâtre de Rungis,
Le Théâtre des Quartiers d'Ivry Centre
Dramatique National du Val-de-Marne,
La C.C.A.S., Centre Dramatique
d'Orléans/Loiret/Centre.**

*Avec le soutien de l'aide à la production de la DRAC
Île-de-France, du Conseil départemental
du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide
à la création, d'Arcadi Île-de-France, de l'ADAMI
"La Culture avec la copie privée", de la SPEDIDAM,
du Jeune Théâtre National, du Théâtre Studio
d'Alfortville, des Théâtrales Charles Dullin
Édition 2016, du Théâtre Paris Villette et du T2G.*



*Diffusion 2017/2018 en cours d'élaboration.
Actions culturelles envisagées,
Dossier pédagogique disponible sur demande.*

NOMBRE DE PERSONNES EN TOURNÉE :

12 personnes

JAUGE IDÉALE :

entre 150 et 350

DIMENSION PLATEAU MINIMUM :

8,5x8,5m.

DISCIPLINES : Théâtre / Écritures

Contemporaine / *Discipline croisée Musique*

PUBLICS : tous publics à partir de 13 ans

L'Argument

L'Argument existe depuis 2006.

Nous proposons un théâtre d'acteurs, rivos aux écritures contemporaines. Nous défendons des dramaturgies exigeantes, radicales et effarantes, un théâtre de proximité (physique, politique, émotionnel) en mettant en place des dispositifs qui questionnent le rapport aux spectateurs.

Les objets que nous créons, sont polymorphes (théâtre, performances, cinéma, atelier), notre goût est prononcé pour des oeuvres dont les sujets tournent de manière récurrente autour de l'illusion, l'identité, la liberté. Des textes souvent drôles, toujours implacables qui nous autorisent à interroger le processus de représentation.

Pas de vision a priori, mais de la recherche, de la fouille, du travail en amont d'une création indissociable de nos vies.

Et sur les plateaux : des corps ludiques, travestis, monstrueux, ambivalents. Nous revendiquons non seulement le théâtre comme espace public, mais aussi comme temps public. Nos propositions sont conviviales, la représentation commence toujours quand on pousse la porte du théâtre, nous ne nous départirons jamais de l'échange sous toutes ses formes (débat, apéro, banquet) et des joies qu'il procure.

Nous poursuivons sans relâche la réflexion sur la pratique, l'éthique, l'esthétique, des arts vivants aujourd'hui. Nous sommes constamment à la recherche des meilleurs moyens de mutualisation des outils et des expériences, et conservons toujours notre disponibilité et notre sensibilité d'artistes à l'imprévu et au transitoire.

MAÏA SANDOZ et PAUL MOULIN

À partir de 2016, le Théâtre de l'Argument est compagnie en résidence au Théâtre de Rungis pour 3 saisons.

Autres créations

Création **L'ABATTAGE RITUEL DE GORGE MASTROMAS** de Dennis Kelly

Mise en scène Maïa Sandoz

Saison 2016-2017 / Diffusion

3, 4 et 5 novembre 2016 / CDN d'Orléans Loiret-Centre

Du 9 au 19 novembre 2016 / Théâtre Studio d'Alfortville (10 dates)

25 novembre 2016 / Théâtre de Chelles

19 avril 2017 / Théâtre de Rungis

Du 24 avril au 5 mai 2017 / Manufacture des Œillets, Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne

Été 2017 / Tournée CCAS (8 dates)

Création **FEMME NON-RÉÉDUCABLE** de Stefano Massini

Mise en scène Maïa Sandoz / Avec Adèle Haenel, Aymeric Demarigny, Paul Moulin et Élisabeth Bourreau

Saison 2016/2017 / Recherche de partenaires

Mars 2016 / Lecture à l'auditorium Antonin Artaud de la Médiathèque d'Ivry

Saison 2017-2018 / Création

Création **BABY COMME BACH** (Tour de chant)

Mise en scène Paul Moulin / Avec Maïa Sandoz, Christophe Danvin, Ivonne Barberis, Sidonie Han, Aymeric Demarigny, Adèle Haenel, Serge Biavan, Aurélie Verillon + invités

Juillet 2015 / Création "Contre courant" - Ile de la Barthelasse

Création **PORNO-TEO-KOLOSSAL** de Pier Paolo Pasolini

Mise en scène Paul Moulin / Avec Adèle Haenel, Mala Sandoz, Élisabeth Bourreau + invités

Juillet 2015 / Création "Contre courant" - Ile de la Barthelasse

LE MOCHE / VOIR CLAIR / PERPLEXE de Marius von Mayenburg

Conception et Mise en scène : Maïa Sandoz / Avec Serge Biavan, Adèle Haenel, Paul Moulin, Aurélie Verillon et Christophe Danvin

Février 2016 / Barbezieux / Châtellerauld (Poitou Charentes) / Le Familistère de Guise

Juillet 2015 / Contre-Courant (Ile de la Barthelasse, Avignon) / Théâtre de Rungis

Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN en préfiguration / Théâtre Paris Villette

Juillet 2014, février 2015, juillet 2015 / Tournées CCAS

Novembre 2013 / La Générale

Novembre 2012 / Studio-théâtre d'Asnières

Septembre 2010 / La Générale

LE MOCHE de Marius von Mayenburg

Conception et Mise en scène : Maïa Sandoz / Avec Serge Biavan, Adèle Haenel, Paul Moulin, Aurélie Verillon et Christophe Danvin

Juillet 2016 / Tournée CCAS

SANS LE MOINDRE SCRUPULE MAIS AVEC LE PLUS GRAND RAFFINEMENT

Création inspirée de l'Opéra du dragon de Heiner Müller

Adaptation et Mise en scène : Maïa Sandoz

Juin 2010 / Festival 360 lilas en scène

MAQUETTE SUICIDE

Texte et mise en scène Maïa Sandoz

Janvier 2009 / Nanterre Amandiers

2007-2008 / Maquette : Nanterre Amandiers / La Générale

CINÉMA (2002-2015)

Chantiers sauvages de cinéma #1 et #2 / La Générale, Paris XIe

L'ARGUMENT / Long-métrage en écriture

STRONG LORETTA / Court-métrage

PRISE DE TÊTE / Court-métrage

—

(...)

— *Mais on ne peut pas soudoyer
un psychiatre ? on ne peut pas soudoyer
un psychiatre ?*

— *Vous le pensez, ça ? Vous pensez qu'on
ne peut pas trouver un chemin, dire voilà,
voilà 350 000, les informations, s'il vous
plaît, vous pensez qu'on ne peut pas le faire ?*

— *on peut le faire. on peut le faire facilement.*

— *Gorge savait tout*

— *et Gorge mentait*

— *rien de tout ça n'était vrai.*

— *oui, il s'était massacré la tête, il avait fait
un noeud coulant, insulté des investisseurs
et emprunté deux cent quarante huit
millions*

— *Parce que Gorge savait que pour mentir,
il fallait mentir avec tout.*

(...)

La pièce

L'abattage rituel de Gorge Mastromas

Gorge Mastromas est un salaud et l'assume. Il peut. Il a l'argent et le pouvoir. Enfant, sa gentillesse le confinait aux seconds rôles, subissant plus qu'il ne choisissait sa vie. Adulte, il se métamorphose. Quitte l'innocence pour l'abjection, devient le maître d'un monde capitaliste où il règne, quels que soient les moyens employés. Avec un humour corrosif, Dennis Kelly crée avec ce personnage le prototype du héros libéral: un être sans scrupule, le genre de manipulateur que sacralise aujourd'hui notre société.

Chaque nouvelle pièce de Denis Kelly est une vraie surprise. La qualité d'adresse de ses personnages et son audace dramaturgique en font un des auteurs européens les plus talentueux de notre époque. Dans *l'Abattage Rituel*, Dennis Kelly nous rappelle que nos choix ne sont bons ou mauvais qu'au regard de l'Histoire; il nous livre, avec sa toute dernière pièce, une mythologie monstrueuse d'une formidable modernité. Il produit ici son meilleur opus. Il s'agit d'une pièce clairement à charge contre l'ultra-libéralisme, qui tue méthodiquement l'humanité en chacun d'entre nous, la traduction de Gerard Watkins ajoute une poétique singulière à cette œuvre drôle et terriblement cruelle.

L'auteur

Dennis KELLY

Né en 1970 à Londres.

Sa première pièce *Debris* est montée dès 2003 à Londres (Theatre 503 / Battersea Arts Centre). Ses pièces sont ensuite créées dans différents théâtres londoniens (Paines Plough, Hampstead Theatre, Young Vic Theatre, ...) : *Osama the Hero* (2003), *After the End* (2005), *Love and Money* (2006), *Taking Care of Baby* (2006), *DNA* (2007) et *Orphans* (2009). En 2010, sa pièce *The Gods Weep* est présentée par la Royal Shakespeare Company.

Pour cette même troupe, il écrit en 2011 le livret de la comédie musicale *Matilda the Musical* (adaptée de Roald Dahl), immense succès en 2011 à Londres et reprise en tournée internationale, notamment à Broadway.

En 2013, il écrit une adaptation de la pièce de Georg Kaiser *From Morning till Midnight* qui est créée au National Theatre et la même année sa dernière pièce *The Ritual Slaughter of Gorge Mastromas* est présentée au Royal Court.

Ses pièces sont jouées et traduites dans le monde entier.

En 2009 il est élu meilleur auteur étranger par le magazine Theatre Heute en Allemagne.

Dennis Kelly est également l'auteur de deux pièces radiophoniques *The Colony* (BBC Radio 3, 2004) et *12 Shares* (BBC Radio 4, 2005). Pour la télévision, il a écrit la série *Pulling* (SilverRiver / BBC 3) et plus récemment *UTOPIA* (Kudos/ Channel 4) qu'il a également co-produite.

Intentions

A : « Nous n'allons pas nous servir de cette figure comme base, vous devez vingt cinq millions à la banque, cinquante six millions comme figure de base est hors de question, si nous nous servons de cinquante six millions comme figure de base je quitte cette pièce putain.

Même le concept d'une figure de base, ça sous-entend qu'il va y avoir une négociation, il ne va pas y avoir de négociation, nous allons établir un chiffre, et vous allez accepter parce que vous n'avez pas le choix. »

EXTRAIT I

Depuis l'innocence de son enfance, dans les années 70, jusqu'à la terrifiante solitude de 2050, en passant par l'avidité sauvage du capitalisme des années 90, nous suivons Gorge et ses 3 règles d'or, qui posent le mensonge, la fourberie et l'indécence comme préalables à toute "réussite" sociale.

Avec un humour corrosif, Dennis Kelly pose la question de la place de la morale dans nos vies, et donc de nos choix, dans la lignée des Moralités anglaises du XVI^e siècle. Ce genre théâtral consistait à dissiper les illusions, à faire tomber les masques et à remplacer les apparences trompeuses par la réalité. Ce conte noir et corrosif fait fortement écho à notre société « décomplexée », en effet, aujourd'hui les salauds ne se cachent plus, la corruption et l'immoralité sont contagieuses, la bêtise et l'ignorance assumée se généralisent. Elle est aussi l'occasion de se parler de courage...

Narration

L'abattage rituel est une pièce fascinante dans son rapport au temps : il s'agit d'une fable moraliste qui s'inscrit sur une vraie durée (en l'occurrence la vie d'un homme). Dennis Kelly met en place une cosmogonie, un chœur, des protagonistes.

La pièce se fractionne en plusieurs mouvements : de longs moments de pure narration suivi de scènes dialoguées hyper-actives à deux ou 3 personnages (Ces deux mouvements de l'écriture se succèdent, se superposent, inter-agissent puis la narration disparaît et laisse définitivement la place au dialogue). Cette narration est prise en charge par l'ensemble de la distribution, 6 acteurs et 1 musicien donc.

La prise en charge collective permet de mettre en jeu la représentation et de proposer aux acteurs de plonger dans les moments de fiction, sous les yeux des spectateurs.

Ces types d'enjeux : espace-temps-représentation, m'enthousiasment toujours. Parcequ'ils sont des espaces de rêves, l'occasion de donner à voir ma fascination pour les acteurs, le mensonge et l'illusion dans ce qu'ils ont de plus excitant et dérangeant à la fois

Illusions

Je reviendrais volontiers sur un extrait de *Taking Care of Baby*, une autre pièce de Kelly où il fait dire à l'un de ses personnages : *« Les gens se plaisent à penser que nous avons fait évoluer notre intelligence afin de fabriquer des choses, des outils, la roue, la domestication des animaux, mais c'est faux. La seule raison pour laquelle vous avez toute cette intelligence, c'est pour pouvoir deviner ce que les autres cons peuvent bien penser. Alors vous croyez vraiment que c'est possible pour un être humain de mentir à un autre être humain ? En règle générale, non. En règle générale, on le sait. En règle générale, un mensonge c'est simplement vous et moi qui faisons mine de croire en quelque chose qui n'est pas vrai, et qui nous mettons d'accord pour ne pas en parler. »*

Avec *L'abattage rituel* de Gorge Mastromas, je continue de creuser la question de l'illusion.

C'est pour moi une vraie question politique et éthique en même temps qu'une question théâtrale. Le Théâtre est l'art de l'artifice et de la convention et pourtant, il nous permet de faire surgir des vérités, c'est ce mouvement que je cherche toujours à provoquer.

Gorge ne fait jamais le choix de la liberté. Il croit le faire lorsqu'il accepte la proposition de A, mais en réalité, il rejoint un camp, celui des « vainqueurs », et s'impose à lui-même le sacrifice de sa propre humanité. C'est parce que nous refusons de prendre nos responsabilités personnelles devant la liberté (et, finalement, parce que nous ne voulons pas vraiment être libres) que nous nous berçons d'illusions et mettons en place de solides mensonges. Plus qu'une histoire de mensonge, Dennis Kelly met en place une véritable imposture.

Le capitalisme avale et transforme la moindre alternative. Nous composons quotidiennement avec notre participation au système et notre désir d'y mettre fin. Tout le monde sait aujourd'hui que cette économie libérale mondialisée est une mascarade, une erreur, un mauvais choix.

Mais nous continuons de faire semblant, principalement par lâcheté. Notre asservissement est volontaire.

On nous vend le bien-être et le développement personnel comme un outil de résistance aux violences du monde. « *Agis à ton niveau et le monde ira mieux* », mais c'est une façon de continuer de culpabiliser les gens, de les individualiser encore plus, de détourner l'attention des vrais responsables... et, accessoirement, une excellente façon de vendre des anti-dépresseurs. Ce n'est pas pour rien que Dennis Kelly décide d'incarner si fortement l'ultra libéralisme en la personne de Gorge, car aujourd'hui, les monstres ont des noms, des visages... il ne s'agit pas d'obscur forces du mal mais bien d'hommes et de femmes corrompus que nous laissons agir car au fond, l'homme préfère être le serviteur du « *plus froid des monstres froids* » (F. Nietzsche) plutôt que d'assumer pleinement sa liberté.

L'Abattage rituel est une épopée brutale : une catharsis nécessaire à nos propres colères.

Espaces, lumières et sons

Il s'agit pour nous de mettre en valeur l'écriture de Kelly et ses solides fondations dramaturgiques.

Les grands dramaturges contemporains empruntent au cinéma sa structure, essentiellement pour interroger notre rapport au temps en général, et au temps de la représentation en particulier.

À partir de ce type de dramaturgies, proche du scénario de cinéma, on peut concevoir un mouvement, un espace. Car la richesse du théâtre d'aujourd'hui c'est de pouvoir sortir du cadre figé d'une diffusion sonore et visuelle frontale qu'impose le cinéma.

Notre tournette centrale est un "plateau" de théâtre et de cinéma. Elle nous permet de faire des travelling et autre mouvements qui rendent de façon surprenante le dynamisme de l'écriture de Dennis Kelly.

J'aime m'entourer de collaborateurs qui font des allers-retours entre théâtre et cinéma. Pour le son, par exemple, qui a toujours été un partenaire à part entière, nous poursuivons notre recherche avec Christophe Danvin. Sa double expérience en tant que mixeur de cinéma et musicien professionnel parle le même langage que nous, au plateau. La scénographie a intégré note désir de spacialisation par le son et la musique, l'émotion passe par la perception du son et donc sa diffusion.

La scénographie de L'abattage rituel de Gorge Mastro-mas ne pouvait s'envisager sans parler de vitesse, de mouvement... de quelque chose de tournoyant comme un carrousel.

L'idée aussi que tout disparaisse et que seul un phare au milieu de la nuit nous donne l'idée d'un chemin, d'une issue.

Ainsi naît l'envie d'avoir une sorte de mini voiturette dont les phares éclairent par moment l'acteur, le public et notre infini.

J'aime plus que tout les espaces chorégraphiques qui permettent aux acteurs d'explorer le basculement et l'inattendu.

Avec Maïa, nous évoquons souvent des matières qui s'apparentent au liquide, au mou et au fluide : je vais donc entrer en recherche de ces matières étranges qui en lumière suggèrent des natures obscures, des nuits américaines et des glissements.

Pour accompagner nos personnages, l'utilisation des éléments comme le vent, la neige, le soleil, la pluie vont raconter le temps qui passe.

Je souhaite que ce projet scénographique soit, d'une certaine manière, « enchanteur ».

CATHERINE COSME

Équipe artistique

Maia Sandoz

Mise en scène

Elle intègre l'école du Studio théâtre en 1996, promotion 2000 de l'école du Théâtre National de Bretagne. Elle joue au théâtre sous la direction de Victor Gautier Martin, Le collectif DRAO, Sinan Bertrand, Stephane Douret, Nicolas Bouchaud et Nadia Vonderheyden, Matthias Langhoff, Gildas Millin, Jean François Sivadier, Le collectif DAJA, Claude Régy, Hélène Vincent, Laurent Sauvage. Elle co-fonde avec Sinan Bertrand la Cie des Kutchuk's avec laquelle elle met en scène essentiellement du théâtre contemporain (Nilly, Jarry, Copy, Michaux) Co-fonde en 2002 avec Sandy Ouvrier, Stéphane Facco James Joint et Fatima Soualhia- Manet le Collectif DRAO, www.drao.fr avec qui elle joue et met en scène 4 pièces contemporaines (Lagarce, Schimmelpfennig, Paravidino, Zelenka). En 2008, elle devient, avec DRAO, artiste associée du Théâtre 71 de Malakoff et en 2009 du Forum culturel du Blanc-Mesnil.

Co-fondatrice avec Paul Moulin du théâtre de l'Argument Avec l'Argument, elle met en scène trois spectacles, sa propre pièce *Maquette Suicide* qui s'est jouée au CDN Nanterre-Amandiers en 2009 avec le soutien de l'Arcadi et de la DRAC Ile de-France. en 2010, *Le moche* de Marius Von Mayenburg avec le soutien de La Générale et l'aide à la diffusion d'ARCADI, et *Sans le moindre scrupule mais avec le plus grand raffinement* d'après Heiner Muller pour le festival 360 soutenu par l'Arcadi. En 2013, *la Trilogie Mayenburg*, crée à La Générale et repris au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2015, ce spectacle obtient le soutien du dispositif d'accompagnement inter-regionnale de L'Onda et d'Arcadi. Elle participe à l'aventure de La Générale depuis son ouverture, www.lagenerale.fr, dont elle en sera la présidente durent l'année

2006. Ce laboratoire artistique, culturel et social, logé par la mairie de Paris dans le 11ème arrondissement est aujourd'hui soutenu par la Région IDF au titre des Fabriques de la Culture. Elle y invente le dispositif «*Chantiers sauvages de cinéma*» avec Agnès Feuvre et 15 jeunes réalisateurs sortis de la FEMIS. Au cinéma elle est comédienne chez B. Bonello (*L'Apollonide*), Samuel Collardey, F. Favrat ou S. Le Perron.

En 2002, elle participe au projet de Claude Monrieras TRIBUDOM, collectif de cinéastes dans lequel elle réalise pendant plus de 3 ans, des courts-métrages avec des enfants d'écoles de ZEP à Paris. Elle est également scénariste pour le cinéma.

Sur la saison 16/17, elle sera artiste associée du Théâtre des Quartiers d'Ivry et du CDN d'Orléans.

Paul Moulin

Collaborateur artistique, **Acteur**

Comédien professionnel et cinéaste depuis 1998, il a joué dans une vingtaine de spectacles et films. Metteur en scène et comédien de plusieurs spectacles de théâtre de rue et sous chapiteau entre 1998 et 2001, principalement dans la région Nantaise, lors de festivals pluridisciplinaires, «Les Italiennes» de Clisson et «Quai des Chaps» à Nantes en collaboration avec les groupes de musique les Ogres de Barback et les Hurlements de Léo.

En 2002, il participe au projet de Claude Monrieras TRIBUDOM, collectif de cinéastes dans lequel il réalise pendant plus de 5 ans, des courts-métrages avec des enfants d'écoles de Zone d'Education Prioritaire à Paris. Co-fondateur avec Maia Sandoz du théâtre de l'Argument en 2006. Co-fondateur et Président de La Générale. Aujourd'hui il continue, en plus d'assurer l'accueil

des équipes et la gestion du lieu, à être acteur et collaborateur artistique pour l'Argument ou pour les films de Martin Drouot, Bertrand Bonello, Marion Vernoux, Claude Mourieras. il est également auteur d'un scénario de long-métrage pour MaïaCinéma /Gilles Sandoz..Avec Maïa Sandoz, il a joué dans *Territoires sans lumière* d'Yves Nilly (98), *Merdre* d'après Alfred Jarry (2000), *Maquette suicide* de Maïa Sandoz (2009), *Le moche* (2010), *Sans le moindre scrupules...* d'après Heiner Muller (2010), *La trilogie Mayenburg* (2013), avec Dennis Kelly, Maïa Sandoz et Paul moulin entameront leur 18^e année de collaboration.

Clémence Barbier

Assistante à la mise en scène

Elle suit les ateliers du Théâtre des Quartiers d'Ivry entre 1990 et 2000 avec Christian Germain (elle jouera en 1997 dans son *Chers Parents*, d'après Hervé Guibert), Dominique Bertola, Claire Cafaro, Julia Zimina, Frédéric Merlo, Adel Hakim et Elisabeth Chailloux. Entre 2001 et 2003, au sein de l'Atelier volant du Théâtre National de Toulouse, elle travaille avec Jaques Nichet, Laurence Roy, Solange Oswald, Guillaume Delaveau ; et rencontre Frédéric Leidgens qui la dirigera dans *Cavaliers de la mer* de JM Synge. À Toulouse, elle intègre la compagnie Tabula Rasa créée par Sébastien Bournac et participe à plusieurs spectacles dont *Marivaux Suite Fantaisie*, qui sera joué en milieu rural. De retour à Paris en 2004, elle retrouve Elisabeth Chailloux qui la dirige dans *Sallinger* de BM Koltès et plus récemment dans *Hilda* de M Ndiaye. Sous la direction de Victor Gauthier-Martin, elle joue de nombreux spectacles, dont *Timon D'Athènes* de W Shakespeare, *Gênes Ol* de Fausto Paravidino au Théâtre de La Colline, *Dr Faustus* de C Marlowe au Théâtre des Abbesses. Elle joue actuellement dans *Round Up*, spectacle qu'elle a coécrit, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, puis en tournée.

Catherine Cosme

Scénographie

Diplômée de scénographie, mention Grande distinction à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles 2000/2005. Diplômée de recherche en arts du spectacle à l'université Sainte Marthe à Avignon 1999/2000. Diplômée de peinture décoration à l'atelier professionnel ARDECO à Avignon 1997/1999. Elle signe les scénographies du collectif DRAO et du Collectif Equinoctis (cirque équestre en Belgique), ainsi que celles de Sandrine Clemencon, Gil Kiraly, Carole Tillier, Chantal Malebert, Patrick Bonte ou de la chorégraphe Caroline Cornelis à Bruxelles. Elle est aussi costumière pour Jacques Nichet (*La Ménagerie de Verre* de T. Williams).

Au cinéma, après avoir été assistante sur les décors de Zabou Breitman, Fien Troch ou Joachim Lafosse, elle devient chef décoratrice et signe les décors et les costumes de *Didine* de Vincent Dietschy ou *Memory Lane* de Mikhaël Hers. Elle écrit aujourd'hui son premier long métrage de cinéma. Avec Maïa Sandoz elle collabore aux scénographies du collectif DRAO (*Push Up*, *Nature morte dans un fossé* et *Petites histoires de la folie ordinaire*) et aux scénographies de *Plume*, de *Maquette suicide* et *Le moche*.

Christophe Danvin

Son

Né en 1978. Christophe découvre la guitare tout jeune à Marseille où il prend ses premiers cours à la cité de la musique de Marseille. En 1999, il décroche une bourse pour étudier au « *Summer Guitar Session* » du Berklee College of Music de Boston (Massachusetts). Il est également diplômé de la maîtrise image et son de Brest et du conservatoire du 9^e arrondissement de Paris. Compositeur, arrangeur et musicien, son apprentissage de la guitare s'est accompagné d'une passion et d'une solide formation en sound design et composition musicale. Il s'installe à Paris où il exprime son côté pluridis-

ciplinaire : montage sonore et sound design en télévision et cinéma, création sonore de pièces de théâtres, composition de musique de films, tout en jouant dans différentes formations au sein de *Njoy* (Chanson Française) et du *Midnight Voyage* Quintet (Jazz).

Pour le cinéma et la télévision, il est monteur son et mixeur pour Nicholas Powell, Josée Dayan, Stéphane Kappes, Eric Summer... Il a notamment réalisé le sound design de "OUT-CAST" de Nick Powell avec Nicolas Cage.

Il a également composé la musique de « *Is-sus de Germain* » (moyen métrage) et « *Le regard des grenouilles* », (court métrage) de Margot Bernard ; de « *La place du mort* » (moyen métrage) « *la part disponible* » (court métrage) et « *Aussi bien que possible* » (court métrage) de Lucas Bernard.

Pour le théâtre il collabore avec Maïa Sandoz depuis 2006 pour *Maquette Suicide*, *Le moche*, *Sans le moindre scrupule mais avec le plus grand raffinement*, et la Trilogie « *Le Moche / Voir clair / Perplexe* » de Marius von Mayenburg ».

Christophe c'est la bonne humeur, la précision, la sensibilité et le talent réunis !

Adèle Haenel

Actrice

Elle prend des cours de théâtre à Montreuil-sous-Bois et obtient à 13 ans le premier rôle dans *Les Diables* de C. Ruggia, aux côtés de Vincent Rottiers. Elle se fait particulièrement remarquer en 2007 pour son rôle de Floriane dans le premier film de Céline Sciamma *La naissance des pieuvres* pour lequel elle est nommée aux Césars

2008 dans la catégorie meilleure espoir féminin. Elle poursuit alors ses études en entrant en HEC, et reprend les tournages en 2010. En 2011 elle est à l'affiche de trois films présents dans différentes catégories lors du Festival de Cannes 2011, notamment *L'Apollonide* de Bertrand Bonello, tournage sur lequel elle rencontre Maïa Sandoz et Paul Moulin.

Récemment elle a tourné dans *Suzanne* de K.

Quillévéré, pour lequel elle obtiendra le César de la meilleure actrice dans un second rôle, dans *L'homme qu'on aimait trop* d'A. Téchiné, *Les combattants* de Thomas Caillé, pour lequel elle obtiendra le César de la meilleure actrice en 2015 et dans *La fille inconnue* des frères Dardenne.

Au théâtre, en 2012, elle joue Macha dans *La Mouette* de Tchekhov dans une mise en scène de Arthur Nauzyciel, on pourra la retourner dans *Trois hommes verts*, de Valérie Mrejen.

Elle travaille avec Maïa Sandoz sur *La Trilogie Mayenburg* 2013-2015 et le festival Contre-Courant 2015.

L'abattage rituel de Gorge Mastromas sera sa 2^e création avec le théâtre de L'Argument.

Aurélié Vérillon

Actrice

Après une formation au cours Florent avec Yves Lemoigne, Aurélié Vérillon suit l'enseignement des Enfants terribles avec Agnès Soral, Thierry Frémont, Nora Habib. Par la suite, elle fait de nombreux stages de théâtre, cinéma, danse contemporaine, notamment avec Ariane Mnouchkine, Frédéric Fonteyne, Joël Pommerat, Frédéric Werle. Aurélié Vérillon débute au théâtre à 17 ans avec Odile Michel, Stéphane Brizé, Thierry de Peretti, Claire Le Michel qu'elle retrouvera dans plusieurs pièces : *Le dormeur du dehors*, *Intime errance*. Elle jouera dans plusieurs mises en scène de Lotfi Achour : *la Trempe*, *l'Angélie*, *Dancing*.

Elle rencontre Pascale Henry pour *Les Bâtisseurs d'Empire*. C'est le début d'une longue collaboration :

Tabula Rasa, *Les tristes champs d'Asphodèles*, *Thérèse en mille morceaux*, *Far Away* et *À demain*

Elle travaille avec Maïa Sandoz sur *La Trilogie Mayenburg* et le festival Contre-Courant. *L'abattage rituel de Gorge Mastromas* sera sa 2^e création avec le Théâtre de L'Argument. Très jeune elle débute au cinéma avec Claude Lelouch dans *La Belle histoire* et poursuit

avec Jacques Doillon dans *Ponette*. Avec Christine Carrière dans *Rosine* elle obtient le « prix d'interprétation du Jury et du public » au Festival Jean CARMET . Puis elle rencontrera Pierre Jolivet pour *En plein cœur*; Philippe Lioret pour *La vache qui rit* (prix d'interprétation et du jury); et Claude Duty pour *La peinture à l'huile*. Pour la télévision elle tournera notamment avec Jacques Fansten, Alain Tasma et Marion Laine.

Serge Biavan

Acteur

Après une formation au studio théâtre d'Asnières où il rencontre Maïa Sandoz, Paul Moulin et Sinan Bertrand, il intègre la Cie des Kutchuk's, la Cie de Jean-Louis Martin Barbaz et la Cie La Vallée de Paul Desveaux. Il a travaillé au théâtre entre autre sous la direction de Paul Desveaux dans *Elle est là* de N. Sarraute, *L'éveil du printemps* de F.Wedekind, *Maintenant, ils peuvent venir* d'Arezki Mellal, *La tragédie du roi Richard II* de W. Shakespeare, *Les Brigands* de Schiller, *l'Orage* d'Ostrovsky et dans *Pollock* de Fabrice Melquiot (Théâtre 71 de Malakoff), également dans *Kvetch* de Steven Berkoff sous la direction d'Adrien De Van, dans *Haute surveillance* de J. Genet sous la direction de Nicolas Barbieri, *Derniers remords avant l'oubli* de J. L. Lagarce sous la direction de Julie Deliquet et du Collectif in Vitro. Dernièrement, il a joué dans *Quartier Lointain* sous la direction de Dorian Rossel. On l'a vu au cinéma dans les films de Robin Campillo, Jean-François Richet ou Pascal Thomas. Maïa Sandoz l'a dirigé dans *Territoire sans lumière*, *Mordre*, *Maquette Suicide*, *Le Moche* et la *Trilogie Mayenburg*.

Gilles Nicolas

Acteur et collaborateur chorégraphique

Danseur formé au Akrakas studio et au cours Vera Gregh, il participe en 1984 à la création de Mouvances, centre de danse contempo-

raïne à Rennes. Suit des stages et des cours avec Christine Bastin, Joseph Nadj et Odile AzaguryStages et des cours de Tango argentin avec Catherine Berbessou et Federico Rodriguez, Jorge Rodriguez, Chicho Frumboli, Victoria Vieyra et Mikaël Cadiou à Paris. Comme comédien et chorégraphe, il a joué sous la direction de Camilla Saraceni - *Anche moi*, *Charbons Ardents*, *Pas à Deux* et *Hall de nuit* - de Lisa Wurmser - *La Polonaise* d'Ogin-ski - d'Adel Hakim - *Ce soir on improvise* - de Jean-Philippe Daguerre - *Le Bourgeois Gentilhomme* - d'Hélène Darche - *Auschwitz et Après* - et de Michel Muller au cinéma et à la télévision.

Après avoir collaboré à la création du Lavoir Moderne Parisien en 1986, il met en scène plusieurs spectacles dont *Tutu* et *Oedipe roi* à la Coupole de Combes-la-Ville. Il dirige Michel Muller au théâtre Dejazet et au Palais des Glaces. Il travaille une première fois avec le collectif DRAO sur *Push Up* pour le travail du mouvement puis rejoint le collectif en tant qu'acteur sur les créations suivantes.

Maxime Coggio

Acteur

Né le 3 octobre 1990.

Il découvre le théâtre au lycée Molière, aux côtés d'Yves Steinmetz, et poursuit une formation au studio-théâtre d'Asnières. Il intègre ensuite le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Entre temps, il joue pour le cinéma dans un film de Camille de Casabianca, *l'Harmonie familiale*, et pour la télévision dans *Comme chez Soi* de Lorenzo Gabriel, *le Roi, l'écureuil et la couleur* de Laurent Heynemann, ainsi que dans des séries telles que R.I.S police scientifique ou encore section de recherche.

M : « Pourquoi vous me faites ça ? »

A : « Maintenant je vais faire vite parce que je n'ai plus que deux minutes et vingt trois secondes. L'existence n'est pas ce que vous avez cru qu'elle était jusqu'à présent. Elle n'est pas juste, elle n'est pas gentille, elle n'est pas...

La plus grande partie de l'univers est si froide qu'elle gèlerait l'eau qui se trouve dans vos yeux en un instant.

Le reste... De grosses boules de feu entourées de matière.

La matière on s'en fout. La plupart des gens ignorent tout ça. Ils croient en Dieu ou Papa ou Marx ou la main invisible du marché ou l'honnêteté, ou le bien. Il est comme ça. Toi, tu es comme ça.

Mais une petite, minuscule, poignée d'entre nous, une fraction infime, appelons ça la résistance, soyons romantique, une fraction minuscule de la population sait ce qu'est la vraie nature de la vie. Ils sont riches et puissants et possèdent tout parce qu'ils feront n'importe quoi. Le reste du monde est du bétail à leur yeux, des animaux qu'on doit parquer, et parfois chasser.

Nous sommes une société secrète. Nous n'avons pas de poignée de main, nous n'avons pas de réunions, nous ne mettons pas de costumes ridicules les soirs de pleine-lune, mais nous existons, et nous nous connaissons, et quand nous nous rencontrons, nous sourions, et nous nous disons les uns aux autres : « Regardez ces idiots. Regardez ces crétins. Pourquoi sont ils si bêtes ? Pourquoi ils ne prennent pas ce qu'il veulent vraiment, comme nous ? »

Il va revenir ici. Et il va vous demander votre opinion. Parce qu'il a si peur et qu'il est si faible, comme une vache qui sent l'odeur de la mort d'autres vaches dans l'abattoir. Il a besoin d'être rassuré. Et ce qui est surprenant, c'est qu'il fera ce que vous lui direz.

Dites : « Oui, vendez » et vous pourrez rejoindre notre société. Vous pourrez être des nôtres.

Je vous donnerais tant, oui tellement, tellement. »

EXTRAIT 2

L'Abattage rituel de Gorge Mastromas, une ode poétique et sépulcrale à une ordure

Féroce, le conte noir de Dennis Kelly prend couleur et air de fête burlesque grâce au talent de metteuse en scène de Maïa Sandoz. Empruntant les codes d'une société à la dérive, mélangeant les genres, elle brosse une satire drôle et captivante du monde moderne dominé par le capitalisme et l'ultralibéralisme. Porté par une troupe épatante et complice de comédiens, ce bijou d'humour noir captive.

Sous les poutres apparentes de cet ancien entrepôt de vin, sept individus se tiennent droits, immobiles, devant une scène surélevée en vieux bois. Ils observent le public qui s'installe. Des sourires, des clins d'œil, quelques paroles à peine audibles, laissent entrevoir une certaine proximité, connivence avec le parterre de spectateurs. Doucement, la salle plonge dans la pénombre, seuls les visages de ces deux femmes et de ces cinq hommes restent dans la lumière.

Commence alors le récit choral de la vie de Gorge Mastromas. Les voix s'entrecoupent, s'entrecroisent et se télescopent, toutes pressées de nous conter la jeunesse fade de ce garçon sans couleur, sans saveur. Pas forcément désiré, le jeune homme n'a rien d'extraordinaire. Loin d'être populaire, il est plutôt effacé, en retrait. Amoureux d'une aventureuse, il s'en éloigne, trop de risques. Il aspire à une vie sage, rangée, ordinaire. Il se met en couple avec une fille fade qui lui ressemble, mais qu'il n'aime pas. Perdu dans ce monde sans relief, pour un peu de sensation, il la trompe avec une autre femme qu'il met enceinte. Tout cela est d'un banal. Pourtant, on se laisse totalement happer dans le tourbillon généré par cette troupe de comédiens absolument irrésistibles.

L'histoire de ce raté continue. Elle va prendre, à l'aube de ses trente ans, une autre tournure. Conseiller d'un homme d'affaires un peu branque, il fait la rencontre d'une « executive woman » (lumineuse Adèle Haenel) sexy en diable qui lui propose un marché démoniaque : pousser à la ruine son patron en l'incitant à vendre son entreprise contre une forte somme d'argent et un avenir radieux dans le monde de la finance. Bonté ou lâcheté... Gorge doit choisir : être lambda à jamais ou homme de pouvoir cynique et arrogant. Quelle que ce soit sa décision, elle aura un prix.

En portant sur les planches cette fable sombre et contemporaine, Maïa Sandoz interroge nos consciences et dénonce le monde d'aujourd'hui. Soulignant ingénieusement le texte acide et féroce de Dennis Kelly, elle lui donne une force, une puissance et une dimension burlesque qui touche et captive. La metteuse en scène s'en donne à cœur joie. Elle mêle astucieusement les genres théâtraux, s'appuie sur les rebondissements voulus par l'auteur pour mieux nous saisir, nous chambouler et ouvrir nos consciences.

Le monde va mal. Les Gorge Mastromas de tout poil l'ont mis en coupe réglée. Riches, amoraux, corrompus jusqu'à la moelle, ils le dépècent avec jubilation et cruauté. C'est cet état de fait où corruption et corruptibilité pourrissent tout, que Dennis Kelly et Maïa Sandoz rapportent avec force et humour. C'est l'essence même de leur réflexion sur notre société. Loin de plomber l'ambiance par autant de noirceur, de dureté et de férocité, l'auteur comme la metteuse en scène privilégient le divertissement et signent une pièce étonnement drôle et touchante, un moment de théâtre rare et intense.

Énergique, dynamique, l'ensemble doit beaucoup au talent fou d'une troupe de comédiens au diapason. Tous différents, ils apportent leurs personnalités, leurs flammes au projet et nous séduisent. Évidemment, il y a la lumineuse Adèle Haenel. Voix rauque, charme animal, elle fascine par sa prestance élégante et brute. Mais pas que... Plus discrète, Aurélie Vérillon explose littéralement. Petit brin de femme, véritable boule de nerfs, elle irradie, communique une chaleur, une grâce à l'ensemble qui nous envoûte. Plus âgé, le cheveu gris blanc, Serge Biavan passe avec aisance de l'homme bourru au gentleman. Le benjamin, Maxime Coggio campe tous ses rôles avec justesse et intensité. Il est bouleversant en petit-fils indifférent et glaçant. Paul Moulin se glisse avec malice dans la peau d'un Gorge Mastromas vieillissant, pris au piège de ses mensonges, enfermé dans sa tour d'ivoire. Gilles Nicolas, silhouette de danseur, apporte une dimension délicate à l'ensemble. Quant à Christophe Danvin, il donne le « la » à ce spectacle choral et de sa guitare enchante nos oreilles.

Éminemment politique, subversif, hilarant, L'abattage rituel de Gorge Mastromas est une leçon de théâtre, une gourmandise acide et savoureuse qui se déguste avec un malin plaisir, une rage folle... un moment à ne rater sous aucun prétexte !

18 novembre 2016
OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE
pour l'Œil d'Olivier.

Gorge Mastromas, le frère caché de Vincent Bolloré, aurait voté Donald Trump

Un scoop ? Non. Un titre accrocheur comme les aime la presse gratuite de Bolloré et un gros mensonge comme les aime le nouveau président des Etats-Unis. A travers sa pièce « L'abattage rituel de Gorge Mastromas », Dennis Kelly fait le portrait à facettes d'un gars timoré devenu magnat du libéralisme. Un beau travail signé Maïa Sandoz avec une équipe d'acteurs qui jouent collectif.

Le lendemain même de l'élection de Donald Trump, Maïa Sandoz créait la version française de L'Abattage rituel de Gorge Mastromas de l'auteur anglais Dennis Kelly dans une traduction parfaite de Gérard Watkins (la pièce a été écrite en 2013). Cela ne pouvait pas mieux tomber. En matière de mensonges, d'arrogance et de surpuissance, Donald et Gorge font la paire, chacun y déploie avec morgue la panoplie des ruses du libéralisme. L'avantage de Gorge sur Donald, c'est que sa vie est écrite par un auteur dramatique retors, mise en scène et jouée par une équipe qui ne manque pas de ressort.

Conception, naissance, vie et pour ainsi dire mort de Gorge Mastromas, tel est le fil de la pièce mais son écriture rebat les cartes. Kelly part d'un récit (distribué en une multitude de voix que chaque mise en scène peut canaliser et distribuer comme elle le souhaite) pour, peu à peu, entrer dans le théâtre de la vie de son héros. Une jeunesse fade d'un garçon effacé derrière l'ombre de copains plus « populaires », une fille aimée qui lui propose une vie aventureuse mais il n'ose pas, alors il finit par vivre avec une seconde fille qu'il n'aime guère tout en mettant enceinte une troisième qu'il n'aime pas davantage, bref c'est pas folichon. Gorge rate tout.

Ellipse, on le retrouve plus tard. Le voici conseiller d'un type friqué aussi incontinent côté vessie que côté affaires, constituant une proie toute désignée pour être mangée par plus gros que lui. Une executive woman va s'en occuper. L'homme hésite, résiste. Il faut ruser, trouver le point faible, la faille, règle d'or en la matière. L'executive woman jette son dévolu sur Gorge, lui fait miroiter la vie facile, friquée qui pourrait être la sienne s'il se met de son côté.

Du grand art :

« Ils [la plupart des gens] croient en Dieu ou papa ou Marx ou la main invisible du marché ou l'honnêteté ou le bien. Ils nagent à travers la vie, les yeux fermés, se faisant bouffer le menton, se faisant baiser à tour de bras. Il [le pisseux sorti pour aller pisser] est comme ça. Tu es comme ça. Mais une petite, minuscule, poignée d'entre nous, une fraction infime, appelons ça la résistance, soyons romantiques, une fraction minuscule de la population sait ce qu'est la vraie nature de la vie. Ils sont riches et puissants et possèdent tout parce qu'ils feront n'importe quoi. Le reste du monde est du bétail à leurs yeux, des animaux qu'on doit parquer, et parfois chasser. Nous sommes une société secrète. »

En bonne logique financière, le « conseil » qu'est Gorge devrait conseiller à son boss de ne pas accepter le marché (de dupes) mais, séduit par ce discours et les mirages qu'il recèle, Gorge dit le contraire. Vendu donc, il dit à son boss qu'il faut vendre et il devient Gorge Mastromas. Magnifique scène, parfaitement jouée, il y en aura d'autres.

Début d'une ascension fulgurante, sans état d'âme et sans scrupules qui nous est racontée par une alternance de récits éclatés et de scènes dialoguées, avec l'envie d'aller à l'épisode suivant. Mastromas a tôt fait d'acheter la boîte de l'executive woman et de virer cette dernière. Difficile de ne pas penser à Bolloré, pour n'en citer qu'un. Comme lui, Mastromas a le pouvoir et l'argent, l'arrogance et le mépris qui vont avec. Comme Bolloré, il devient monstrueux et semble intouchable.

Par bonheur, nous sommes au théâtre et l'auteur peut introduire un loup dans cette bergerie multi-nationale du tout libéralisme. C'est une louve, une femme. Elle travaille pour Gorge. Il l'aime (même les monstres ont un cœur) autant qu'il la veut (il veut tout) mais elle lui résiste. Elle n'est pas à vendre, elle n'a pas de prix.

Alors Gorge joue une dernière carte, une des cartes maîtresses du parfait libéraliste : le mensonge. Pas un petit, destiné à berner un client, non, un gros mensonge, bien effroyable, toute une vie qu'il s'invente faite d'atrocités, d'inceste, tout cela couché dans un livre, un best-seller qui enrichira un peu plus ce magnat multi-millionnaire.

Au soir de sa vie, comme dans les romans et comme dans les films (on pense à la fin de Citizen Kane), devenu vieillard solitaire, son lointain passé le rattrape par deux fois. Je vous laisse découvrir comment.

La pièce est admirable mais la façon dont elle est mise en scène et jouée l'est tout autant. Car c'est un travail d'équipe, où le décor (Catherine Cosme) n'a pas pu être conçu sans la complicité des acteurs, où la musique (Christophe Danvin et Jean-François Domingues) live est complètement intégrée au jeu, où les acteurs s'épaulent, solidaires, pour défendre ensemble ce texte qui met le doigt sur tout ce qu'ils détestent et qui les entoure, comme il nous entoure.

Maïa Sandoz retrouve les acteurs qui avaient fait le succès de sa trilogie *Le Moche / Voir clair / Perplexe* (lire ici), trois textes de Marius von Mayenburg, créés à la Générale (avenue Parmentier à Paris) dont elle était alors l'animatrice avec Paul Moulin. Outre ce dernier, on retrouve donc Adèle Haenel (qui depuis a fait du chemin au cinéma mais, à l'évidence, jubile au théâtre), Aurélie Vérillon, Serge Biavan, et Christophe Danvin, rejoints pour l'occasion par Gilles Nicolas et Maxime Coggio.

La compagnie de Maïa Sandoz et Paul Moulin, le Théâtre de l'Argument, est aujourd'hui en résidence pour trois saisons au Théâtre de Rungis. Ses visées : « un théâtre d'acteurs rivos aux écritures contemporaines », au service de « dramaturgies exigeantes, radicales et effarantes » tout en mettant en avant « un théâtre de proximité (physique, politique, émotionnel) ». En créant *L'Abattage rituel* de Georg Mastromas au Studio-Théâtre d'Alforville, le Théâtre de l'Argument ne se trompe ni de pièce ni d'adresse.

14 novembre 2016
JEAN-PIERRE THIBAUDAT

—

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/131116/gorge-mastromas-le-frere-cache-de-vincent-bollere-aurait-vote-donald-trump>

Maïa Sandoz, de main de maître

Dans le cadre des Rencontres Charles-Dullin, la metteuse en scène présente un spectacle aussi original que jubilatoire, une pièce du Britannique Dennis Kelly qui raconte le parcours d'un homme que l'on suit de sa conception à son âge adulte, de l'innocence au cynisme. Huit comédiens, parmi lesquels Adèle Haenel, s'en donnent à coeur-joie.

En quelques années, Maïa Sandoz s'est imposée comme l'une des personnalités les plus intéressantes dans la relève de la mise en scène.

Comédienne, notamment formée à l'école du TNB-Rennes, elle a joué sous la direction d'un grand nombre de metteurs en scène avant de fonder en 2006, avec Paul Moulin, la compagnie l'Argument.

Elle met en scène. Nous n'avons pas vu tous ses travaux, mais chaque fois elle frappe par la force d'une vision, des décisions esthétiques, des décisions de jeu, une direction d'acteurs tout à fait puissantes et originales.

Avec cette mise en scène de la pièce du Britannique Dennis Kelly, étrange pièce à l'étrange titre : *The Ritual Slaughter of Gorge Mastromas* (L'Abattage rituel de Gorge Mastromas, traduction Gérard Watkins) elle confirme ses qualités.

Elle dirige huit comédiens, Serge Biavan, Maxime Coggio, Christophe Danvin, Adèle Haenel, Paul Moulin, Gilles Nicolas, Aurélie Vérillon, suivant la structure très particulière de l'oeuvre récente de Dennis Kelly qui, avec sa cinglante ironie et une fantaisie blagueuse et noire, nous raconte la vie de ce Gorge Mastromas de sa conception à ses années adulte. Ou comment un gentil petit garçon devient un être peu fréquentable, obsédé par la réussite matérielle.

La forme est très jubilatoire pour les comédiens. Elle est chorale. L'écriture est partagée et l'ouverture est à cet égard saisissante.

On n'a pas trop envie de détailler la manière, le régime de ce récit haletant, pas plus que les trouvailles de Maïa Sandoz qui introduit des ruptures supplémentaires, des bouffées burlesques encore plus puissantes que celle de l'écriture et ne lâche jamais le fil cruel de la narration.

Les comédiens, galvanisés, sont excellents. Aurélie Vérillon, idéal Tanagra, possède une très forte présence et un sens des nuances, des passages, tout à fait impressionnant.

Adèle Haenel que l'on avait vue déjà excellente, entre les mains de Maïa Sandoz, possède le charme et la fantaisie qui conviennent.

Les garçons aussi sont tous engagés, audacieux, libres et rigoureux à la fois, tous.

Ici chacun passe d'un personnage incarné à une profération de récitant, avec une virtuosité gamin et beaucoup d'intelligence et de sensibilité. La forme choisie par Dennis Kelly est très jubilatoire. Mais il faut suivre.

Sur le petit espace du Studio-Théâtre d'Alfortville qu'a si bien défendu et dirige Christian Benedetti, la scénographie simple, les costumes et accessoires inventifs de Catherine Cosme, les lumières de Julie Bardin, le son de Christophe Danvin et Jean-François Domingues soutiennent le jeu constamment à vue -y compris les changements de costumes et le changement des supports de décor.

On rit beaucoup. La pièce est très allègre, mais répétons-le très cruelle. Mais Dennis Kelly comme Maïa Sandoz le savent : aussi lourd soit le poids des faits, des pensées, des analyses, tout doit demeurer du côté du divertissement. Si vous n'aviez qu'une seule soirée pour le théâtre ces jours-ci, c'est à cette bizarre et enthousiasmante entreprise qu'il faudrait donner la préférence. On y dénonce les dérives morbides de la fascination pour la réussite matérielle dans une société ultra-libérale, mais on y fait surtout un théâtre de notre temps. Un théâtre d'aujourd'hui dans le fond comme dans la forme. Rare, si rare !

13 novembre 2016
ARMELLE HÉLIOT



CULTURE



« Bonté ou lâcheté ? », le dilemme revient dans toute la pièce. Mais le personnage principal préfère ne pas choisir.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU VAL-DE-MARNE - TQI

À rendre **Gorge**

Maia Sandoz met en scène « L'abattage rituel de Gorge Mastromas » de Dennis Kelly, féroce critique du néolibéralisme en mode choral.

L'abattage rituel de Gorge Mastromas du 24 avril au 5 mai.
Centre dramatique national du Val-de-Marne - Théâtre des quartiers d'Ivry - Manufacture des artiliers, 1 place Pierre Desnos, 91 43 90 11 11.

« Un : Quand tu veux quelque chose - tu le prends. Deux : La seule chose requise pour prendre ce que tu veux, c'est la volonté absolue et la faculté de mentir jusqu'au plus profond de ton cœur. Trois : L'efficacité du mensonge ne peut être compromise que par ton attachement au résultat de ce mensonge. Par conséquent, ne pense jamais au résultat, assume à chaque instant d'être démasqué, embrasse chaque seconde comme si c'était la dernière. Ne regrette jamais, mais alors, jamais. » Telles sont les trois règles que le personnage principal de L'abattage rituel de Gorge Mastromas décide d'appliquer à sa vie. Avant cette révélation amoralis, Gorge passe une enfance banale et craintive, une adolescence frustrante,

un début de vie active insatisfaisant. Et puis il bascule pour devenir un impitoyable et cynique loup pour l'homme. Le conte est aussi glaçant qu'hilarant. La pièce très politique de Dennis Kelly, dramaturge anglais star, propose une critique acide du néolibéralisme.

S'ANESTHÉSIE

« C'est intéressant que cette critique soit posée au niveau de l'intime, note la metteuse en scène Maia Sandoz. Comme si dans notre monde, chacun était obligé de s'anesthésier pour continuer à avancer. Le personnage principal, lui, s'est carrément laissé mourir en réalité. »

Il y a deux ans, Maia Sandoz avait monté au Théâtre des quartiers d'Ivry trois pièces d'un autre auteur de la même génération, l'Allemand Marius

Van Mayenburg. « Il y a comme un ping-pong entre les deux, remarque-t-elle. Ils abordent des thèmes sur lesquels je travaille : le masque et l'illusion. Le théâtre en somme. Gorge Mastromas, le personnage de Dennis Kelly, c'est un acteur qui joue un type qui ment. » Du théâtre jusque dans la forme, puisque c'est un chœur composé de sept acteurs et d'un musicien qui raconte l'histoire. L'abattage rituel de Gorge Mastromas, comme les pièces antiques et classiques « a quelque chose de mythologique et raconte l'ascension d'un méchant, remarque Maia Sandoz. C'est important de montrer ce portrait d'une société, surtout que nous jouerons entre les deux tours de la présidentielle... »

■ Thomas Portier

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS



GORGE, LE HÉROS ULTRALIBÉRAL DE LA PIÈCE, EST INTERPRÉTÉ PAR L'ENSEMBLE DES ACTEURS DE LA TROUPE.

FESTIVAL

Le plein de découvertes aux Théâtrales

Les Théâtrales Charles-Dullin proposent de découvrir des créations dans une vingtaine de lieux du Val-de-Marne. L'Abattage rituel de Gorge Mastromas en témoigne avec conviction.

Vingt et une villes, vingt-deux théâtres, trente spectacles et soixante-seize représentations. Voilà pour la carte de visite des Théâtrales Charles-Dullin, qui diffusent cette année, jusqu'au 11 décembre, un fanet de créations contemporaines dans le département francilien du Val-de-Marne.

Fondée dans les années 1960, cette biennale, dirigée par Guillaume Hasson depuis 2004, « affirme la volonté de couvrir le champ des écritures contemporaines ; c'est un théâtre d'aujourd'hui, qui parle du présent, un théâtre particulièrement vivant », insiste-t-il.

Preuve en est faite avec une des premières créations proposées cette année, l'Abattage rituel de Gorge Mastromas, de Dennis Kelly, mis en scène par Maja Sandoz. L'histoire, traitée avec humour, est celle d'un garçon, Gorge donc, qui un beau jour découvre que devenir monsieur peut lui permettre de s'imposer, d'écraser ses semblables, pour régner sur un empire toujours plus épais, lourd, riche.

Gorge, sans scrupule ni morale, aussi malade que la société qui l'a engendré

C'est « la question de la morale dans nos vies qui est posée », note Maja Sandoz, qui, avec sa compagne, l'Argument, s'est embarquée dans cette aventure et qui met le doigt sur une plaie béante, ce qu'elle nomme « l'avidité sauvage du capitalisme des années 1990 » dans laquelle « nous suivons Gorge et ses trois règles d'or, qui posent le mensonge, la fourberie et l'indolence comme préalable à toute réussite sociale ».

Dans l'aventure, Gorge n'est pas interprété par un acteur mais par l'ensemble de la troupe, au fil du temps, de ses âges, de ses délices. Adèle Haenel, Aurélie Verillon, Paul Mounin, Serge Blavan, Gilles Nicolas, Maxime Goggin et Christophe Darvin mouillent la chemise. Au propre comme au figuré. Et tous sont méritants. Avec une économie d'ac-

cessoires remarquable : quatre verres d'eau, trois seaux, un sac de terre sombre et un plateau tournant au centre de la scène suffisent pour montrer les tourments des hommes et la marche chaotique de la planète.

Avec comme une morale finale, libre à chacun de l'interpréter, d'ailleurs, quand la vie du vieux Gorge ne tient plus qu'à un fil. Le héros ultralibéral, sans scrupule ni morale admissible, créé par Dennis Kelly, est au moins aussi malade que la société qui l'a engendré.

« Nous ne voulons pas débiter de thématique à l'avance pour chaque biennale, explique Guillaume Hasson, mais en quelque sorte elles s'imposent d'elles-mêmes. Ainsi, cette année, nous croisons la position des femmes dans le monde actuel et celle des salariés confrontés à des entreprises dont la finalité est de faire de la rentabilité immédiate. Et cela nous amène aussi à côtoyer d'autres problématiques, comme le manque de solidarité, d'écoute, la grande solitude qui touche de plus en plus de monde autour de nous, la folie... »

Le taux de remplissage des salles, de près de 85 % en 2014, démontre que les Théâtrales sont devenues un rendez-vous incontournable, avec un public fidèle, et une recette. « J'ai créé un réseau de 150 à 200 spectateurs particuliers, nommés les colporteurs, qui, bénévoles, ont pour mission de convaincre leurs amis, parents, voisins, collègues de travail, de venir aux Théâtrales. Et ça marche très fort, puisque, maintenant, ce public représente 15 % à 20 % de la fréquentation », se réjouit Hasson. Gorge « savait que pour mentir il fallait mentir avec tout », mais Hasson préfère défendre des projets qui « aident à réfléchir sur le monde... »

GÉRALD ROSSI

L'ABATTAGE RITUEL DE GORGE MASTROMAS, À ALFORTVILLE JUSQU'AU 19 NOVEMBRE, SERA EN TOURNÉE À ORLÉANS, CHELLES, RUNGIS ET (VRY-SUR-SEINE EN AVRIL 2017...

Jusqu'au 11 décembre dans le Val-de-Marne. Informations au 01 48 84 40 53 et sur www.lestheatrales.com



Théâtre : le collectif au service de l'histoire de Gorge Mastromas, géniale adaptation de Maïa Sandoz

Publié le 3 mai 2017 | Par [André Jean](#)

Comme à son habitude Maïa Sandoz s'entoure d'une pléiade d'acteurs brillants pour s'exposer d'une pièce absolument passionnante signée Dennis Kelly « L'abattage rituel de Gorge Mastromas ». Une plongée sombre et cynique dans l'univers d'un personnage carrossier façonné par le mensonge, et incontestablement l'un des textes les plus puissants à ce jour de Dennis Kelly. À découvrir encore à la Manufacture des Œilleries jusqu'au 5 Mai puis en tournée !



« Gorge fut remodelé dans ces quelques minuscules secondes. Son règlement venait de sortir. Son maître, sa nouvelle manière de vivre. Ses trois règles d'or.
 -Un : Quand tu veux quelque chose - tu le prends.
 -Deux : La seule chose requise pour prendre ce que tu veux, c'est ta volonté absolue et ta faculté de mentir jusqu'au plus profond du cœur.
 -Trois : L'efficacité du mensonge ne peut être comprise que par ton attachement au résultat de ce mensonge. Par conséquent, ne pense jamais au résultat, assure à chaque instant d'être démasqué, embrasse chaque seconde comme si c'était la dernière. Ne regrette jamais, mais alors, jamais.
 -Trois règles simples
 -Les trois règles d'or de la vie.
 -Et quand Gorge vit cet homme, il le contempe d'un regard nouveau, frais et énergique.
 -Un regard nouveau et sublime. »

Gorge Mastromas est un personnage charismatique, riche à millions tout semble lui avoir réussi. Dennis Kelly nous propose pourtant d'en découvrir la noirceur, la construction méthodique, son ascension ténébreuse vers la perversion absolue avec pour seul fondement un mantra dévastateur pour entrer. Dès l'enfance la décision profonde d'être cette personne, un homme en marche pour accomplir son destin coûte que coûte, nous Gorge Mastromas sur une voie de plus en plus isolée. Une voie où seuls régissent la manipulation et l'égoïsme.

Il comprend en effet très jeune qu'il peut tout avoir dans la vie à force de volonté, la seule difficulté étant d'y mettre une conviction infixe, quitte à mentir avec aplomb. Alors le mensonge devient sa science, une science qu'il pousse sans aucun état d'âme à l'extrême, à sa forme la plus crasse, même auprès des siens, comme le dévoile le texte au fil des pages.

Au terme d'une analyse presque anthropologique, Dennis Kelly assemble froidement les éléments qui ont construit l'homme qu'il est devenu, tel un avatar de Norman Bates que l'on découvrerait dans une salle d'autopsie pour en voir l'intérieur, nous entraînant dans une forme théâtre-polar au suspense haletant. Il entrecroise pour cela les scènes distillées de courts récits remontant à la source de l'histoire, aux origines, utilisant une denture chorale sorte de parole multiple qui sert la sincérité aux divers visages de l'ascension du mal. Et c'est précisément là que la forme de travail pluriscénariste par Maïa Sandoz prend tout son sens, en faisant des acteurs et plus particulièrement du collectif, du groupe, la matrice en scène dessine les règles d'un nouveau jeu autour de la narration. La parole circule entre les acteurs, anonyme et libre le récit semble vivre sa propre vie. Mais Maïa Sandoz va plus loin, par le biais de la scénographie résolument inspirée du cinéma elle rendra l'illusion sur le plateau. L'acteur est narrateur, joue tous les rôles et de toutes les manières possibles, désincarnée ou affectée, sobre ou empruntée, comme par exemple lors de géniales scènes de doublages. La forme, le moyen d'expression sont ainsi renouvelés en permanence comme pour mieux illustrer les contours mouvants de nos rêves. Évidemment il fallait des acteurs de haut vol pour se prêter à ce jeu de pistes millimétré, on retrouve avec un plaisir non dissimulé les comédiens découverts sur la trilogie Von Mayenburg, dont bien sûr entre autres la céleste Adèle Haenel. La distribution est impeccable de bout en bout, et porte haut les couleurs sombres de ce personnage complexe. Pour autant on le sait Gorge n'est pas si extraordinaire, il n'est pas uniquement le produit fantasmatique de l'imagination cynique de Dennis Kelly. Il est l'un des nôtres, il est là ce menteur, tapi, en sous-sol, fruit d'un capitalisme à courtage, enfant déformé d'une société gangrénée. Maïa Sandoz et son équipe n'oublient pas un seul instant sa noirceur, mais en l'ancrant dans cette forme théâtrale épique et ludique, ils offrent un espace de respiration cathartique et profondément jubilatoire. Du grand théâtre indéniablement !

André Jean

Sélection critique par
Sylviane
Bernard-Gresh

L'Abattage rituel de Gorge Mastromas

De Dennis Kelly mise en scène
de Maia Sandoz Durée 1h45
Jusqu'au 5 mai 20h30 (mar - ven)
19h30 (jeu) 18h30 (sam) 16h30
(dim) la Manufacture des Œillets
1 place Pierre Gosnat 94 Ivry sur
Seine 01 43 90 11 11 (7 24€)

 A 46 ans, le Britannique
Dennis Kelly sait l'art d'éveiller
aux turpitudes et au cynisme
politique, économique,
de notre société libérale,
pas si avancée, qui pervertit
volontiers l'individu Ici,
Gorge Mastromas apprend
peu à peu à mentir et
à devenir le monstre qu'il
ne promettait pas forcément
d'être Il fait honteusement
fortune et pour lui bonte rime
avec lâcheté Maia Sandoz
a monté musicalement
le texte à la structure éclatée,
où le temps n'existe plus,
où la forme labyrinthique
reste énigmatique Elle a opté
pour un chœur d'acteurs,
où les voix plurielles
racontent, comme dans
un kafkaïen procès, ce drôle
de personnage tragique,
maudit, méchant Petit Poucet
ou Faust Les acteurs jouent
collectif et bien On ne peut
s'empêcher d'aimer
particulièrement Adele Haenel,
farouche et rebelle — **F.P.**

CONTACTS

MAÏA SANDOZ

maiasandoz@yahoo.fr

AGNÈS CARRÉ

Administration / Production

06 81 05 24 34 — *agnes.carre@wanadoo.fr*

OLIVIER TALPAERT - EN VOTRE COMPAGNIE

Production / Diffusion

06 77 32 50 50 — *oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr*

—

www.largument.org



L'ARGUMENT

M M V I